

Écarlate bleu « comme un saphir »

Écarlate bleu. Nicolas Talbot (Contrebasse), Patrick Martin (Saxophone alto), Yann Fontbonne (Batterie), Yann Letort (Saxophone ténor), Petit Label free 2015 (PL free 008)..

Enregistré au Doc à Saint-Germain d'Ectot.

31 janvier 2014, par Alain Lambert —

Une pochette écarlate d'Hélène Balcer, comme souvent depuis quelque temps au Petit Label, avec des dégoulinades orangées qui font penser à des flûtes ou des fréquences sonores un peu brouillées. Et c'est toute l'ambiance musicale résumée, avec ces phrases plus ou moins longues de l'alto ou du ténor, ponctuées d'éruclations, de claquements de contrebasse, de tintements de toms ou de cymbales.

Un camarade musicien utilise parfois l'expression « c'est daté » pour rejeter dans les oubliettes de l'histoire tel ou tel groupe ou musicien. Mais qu'est-ce qui n'est pas daté dans les musiques d'aujourd'hui, à part dans les territoires des nouveaux habillages sonores ou des nouveaux générateurs numériques, que ce soit dans le classique, le rock ou le jazz ?

Prenez un ensemble acoustique avec un sax alto (Patrick Martin), un sax ténor (Yann Letort), une contrebasse (Nicolas Talbot) et une batterie (Yann Fontbonne), mettez dans un pot de confiture et mélangez le tout avant de balancer sur la ligne temporelle du dernier demi-siècle. À quelques années près, ils pourraient se retrouver dans le be-bop, ou dans le cool, ou dans le hard bop, ou dans le rhythm and blues. Mais plof, les voilà tombés en plein dans les années soixante et le free jazz : Eric Dolphy, Albert Ayler, Ornette Coleman, Sonny Simmons...

En fait, sur ce cédé, il ne manque plus que les craquements du saphir (ça y est, vous avez compris le titre de la chronique?) ou du diamant sur un vieux vinyle pour basculer un demi-siècle en arrière.

Alors daté ? Sans doute ! À jeter ? Non bien sûr, sinon je ne me serai pas cassé le clavier pour si peu.

En voilà quatre qui y croient, et ça joue, ça s'écoute, ça se poursuit (chase) en partant d'une impulsion minimale, sans mélodie, sans grille d'accord préalable.

Paradoxalement, la musicalité est ici brute de déchiffrement, et abrupte aussi, un peu acide. Écarlate bleu comme un citron, aurait dit l'autre. On écoute le second morceau (*la 3 suite*), on se dit... mais non, ce n'est pas le même que le premier (*la 3 bleue*), ni que le troisième (*morceau rose*) où l'emballement est différent, les pauses et les silences aussi.

En fait tout est dans la nuance et l'énergie. Dans le quatrième, enregistré visiblement à 13H51 selon le titre, les saxs se suivent et ne se ressemblent pas, comme la contrebasse à l'archet qui vient prolonger leur plainte.

Toujours à l'archet dans le suivant (*1.3*) mais ici les sons ont tendance à s'empiler les uns sur les autres, avant de s'effacer. Le final (*1.2*) est une explosion dévastatrice à perdre haleine, qui continue sur la reprise et la gestion du souffle, jusqu'au dernier.

Daté ? Sans doute, mais novateur sur le principe de l'improvisation libre, qui continue sa route en catimini, mais pas sans bruit, ni sans une certaine musicalité instantanée. Souvent dans des moments qui ne peuvent se concevoir qu'en live, et fort difficiles à réécouter ensuite, sur le principe évoqué plus haut.

Ce cédé, lui, se laisse apprivoiser et même réécouter avec un certain plaisir, à guetter les ruptures et les nuances, à se laisser surprendre encore, ce qui n'était pas forcément gagné.

